

LE MOIS DE MARIE.

Dans ce beau mois, lorsqu'au nom de Marie,
Un doux soleil sourit aux jeunes fleurs.
Mère si tendre et toujours plus chérie,
Souris toi-même aux désirs de nos cœurs.

Vierge si chère
Aux premiers ans,
Sois notre mère,
Et bénis les enfans !

Voués à toi dès notre plus bel âge,
S'il faut connaître un monde criminel,
Près de Jésus en dépit de l'orage,
Nous dormirons sur ton sein maternel.
Vierge si chère, etc.

Le noir dragon qui rôde avec furie,
Vent nous ravir ce cœur, notre seul bien :
Mais c'est en vain, ce cœur est à Marie,
L'enfer pour lui ne trouvera plus rien.
Vierge si chère, etc.

D'un Dieu clément la tendresse éternelle
Nous donne au ciel sa mère pour appui :
Heureux enfans ! en travaillant pour elle,
Nous sommes sûrs de travailler pour lui.
Vierge si chère, etc.

Ta volonté par nous sera suivie ;
Oui, nous t'aimons, et nous venons t'offrir
Tout notre cœur à nos désirs, notre vie ;
Et notre mort, puisqu'il faudra mourir.
Vierge si chère, etc.

DU CATHOLICISME EN ANGLETERRE.

Le travail religieux de l'Angleterre se poursuit en silence à la faveur des bénédictions célestes qu'attirent sur ce pays les prières du monde catholique. D'une part, les conversions individuelles ; de l'autre, la tendance générale des esprits en apparence les moins disposés à favoriser cette régénération, sont là pour témoigner du retour de l'Angleterre à la foi antique. L'année dernière les conversions ont dépassé la somme totale de celles dont nous avions été témoins depuis cinq ans. Aux noms des Sibthorp Wackerbath, Renouf, Douglas, etc., ministres anglicans ou membres de l'Université d'Oxford, qui ont embrassé le catholicisme, est venu récemment s'ajouter celui du R. M. Bernard Smith, recteur de Leadenham. Nous citons les hommes connus dans l'Eglise anglicane par leur science et leur vertu ; mais il en est un grand nombre d'autres dont l'abjuration a produit sur la société anglaise une sensation tout aussi profonde et efficace que celle éprouvée lorsqu'on vit ces ministres zélés se séparer de l'anglicanisme.

De son côté, l'Eglise anglicane nous réjouit chaque jour par les concessions qu'elle fait à nos doctrines, les hommages qu'elle rend à nos institutions. Une circulaire a été naguère envoyée d'Oxford aux membres du clergé de l'établissement, dans le but de solliciter leur concours pour réorganiser les couvents d'hommes et de femmes. Cette circulaire a pour titre : "Rétablissement des institutions monastiques et religieuses, d'après un plan adapté aux exigences de l'Eglise catholique réformée d'Angleterre." Les restrictions de ce plan sont beaucoup plus dans les mots que dans les institutions mêmes qu'il a pour but de rappeler à la vie. Il était prudent et même indispensable de mettre en avant les exigences de l'Eglise réformée afin de ne pas trop effrayer une population encore imbuë de nombreux préjugés, et qui entendait, il y a peu d'années, crier de toutes les chaires : "Les couvents sont des casernes de fainéants, d'ignorants et d'êtres abjects, pendant les ténèbres sur les pays qu'ils habitent et dévorant les moyens d'existence nécessaires à une foule de personnes utiles à la société." Les théologiens qui ont rejeté pour leur Eglise la qualification de protestante et qui travaillent à lui reconquérir le beau nom de catholique dont ils revendiquent pour elle l'honneur, se trouvent pour ainsi dire forcés, dans les cir-

constances délicates où ils sont placés, de voiler le bien qu'ils opèrent. Il leur faut souvent présenter les remèdes que réclame l'état social de l'Angleterre sous une apparence qui invite à les accepter. Mais enfin, constatons le fait capital de cette circulaire : la restauration des couvents est demandée en Angleterre par les hommes les plus célèbres de l'Eglise réformée qui calomnia jadis les institutions monastiques pour arriver plus facilement à les détruire, à les piller et à se repaître de leurs richesses ! Ce crime, l'Angleterre paraît l'avoir expié assez cruellement, puisque Dieu permet aujourd'hui à la main sacrilège qui démolit les cloîtres de les relever, à la bouche qui s'ouvrit pour les calomnier d'en proclamer la réhabilitation glorieuse.

Quel admirable enseignement que de voir l'Eglise anglicane recourir aux institutions monastiques, après avoir, durant trois siècles, fait goûter à l'Angleterre, les fruits amers de la réforme. Le paupérisme, le fanatisme et le crime y oppressent la société ; on y parle de l'accroissement de la population comme d'une calamité, et les économistes y proposent uniquement des moyens de prévenir la procréation des enfans. Nous y entendons des philosophes instruire, au nom de la philanthropie, les malheureux ouvriers des moyens d'empêcher leurs épouses de devenir mères ! Ce sont là quelques uns des traits qui caractérisent la société anglaise, fille de la réforme. Qui oserait s'étonner en voyant aujourd'hui ce pays revenir à la foi catholique, et lui emprunter, comme élément de réorganisation, les institutions admirables qui fleurissent neuf cents ans dans son sein, bénies d'un peuple dont elles furent la providence !

Nous comprenons que le gouvernement anglais, après avoir fait faire une enquête sérieuse sur les progrès du catholicisme, ait pris la résolution de laisser les événemens suivre leur cours, sans chercher à entraver en aucune manière cet élan général pour un culte que les lois de l'Etat ont jadis condamné. Nous regrettons cependant que chaque membre du cabinet ne prenne pas pour règle de conduite l'opinion du gouvernement. Ainsi sir James Graham, ministre de l'intérieur, a soumis aux chambres un projet de loi sur l'éducation des enfans des pauvres, qui établit un monstrueux monopole au profit de l'Eglise anglicane. Ce bill entrave l'établissement de maisons catholiques d'éducation, et interdit aux enfans protestans de les fréquenter, tandis que les enfans catholiques auront de nombreux avantages à aller aux écoles protestantes, où ils seront forcés de recevoir une instruction religieuse contraire à leur foi, sauf à être visités de temps, s'il est possible, par un prêtre catholique.

Ce bill de sir James Graham est un anachronisme dans la situation où se trouve l'Angleterre, et nous sommes bien convaincus que ses dispositions n'ont pu être approuvées par la partie la plus intelligente et la plus avancée de l'Eglise anglicane malgré le monopole que ce bill consacre à son profit. Déjà plusieurs protestans ont soulevé des objections contre le bill lorsqu'il a été lu à la chambre des communes. On sera étonné d'apprendre que les membres catholiques anglais qui siègent au parlement ont tous gardé le silence lors de la présentation de ce projet de loi. Le *Tablet* s'indigne avec raison contre cette indifférence ; espérons que l'appel énergique fait, par cette feuille, aux représentans des catholiques anglais, ne sera pas sans résultat. Quoi qu'il advienne du bill de sir James Graham, il est des faits d'un ordre supérieur qui dominent ces combinaisons de détail et les frappent d'impuissance ; or ces faits proclament hautement qu'une nouvelle ère religieuse s'ouvre pour l'Angleterre et que ce pays, après avoir été l'arsenal et le dernier boulevard de la réforme, justifiera un jour par sa mission dans le monde, le titre glorieux donné jadis par l'Eglise à son souverain et qui figure encore sur l'exergue de sa monnaie, celui de : FIDEI DEFENSOR.

BIBLIOGRAPHIE.

Voyage de découverte en Canada.—Entre les années 1534 et 1542, par Jacques Quartier, le sieur de Roberval, Jean Alphonse Xaintoinge, etc.; suivis de la description de Québec et de ses environs 1608, et de divers extraits relativement au lieu de l'hivernement de Jacques Quartier en 1535-36. (Avec gravures fac-simile). Réimprimé sur d'anciennes relations, et publiés sous la direction de la société Littéraire et Historique de Québec.—Québec, imprimés chez William Cowan et Fils, 1843.

Tel est le titre d'une collection de documens historiques du plus haut intérêt dont nous avons déjà eu occasion de parler comme étant sous presse, et dont nous venons de recevoir un exemplaire. Nous nous bornerons pour aujourd'hui à reproduire l'avertissement qu'on a mis en tête du recueil ; nous